



A. GEO. BEAUDRY, Editeur-Propriétaire.

J. H. MALO, Rédacteur.

SOMMAIRE : — Le " Bouquet " — Amour et Charité—Poésie : Réverie —Appréciation de la presse. — Nouvelle importante. — Récréations. — Devinettes. — Avis de l'éditeur.— Feuilleton : L'Ile de Sable.—Annonces.

Le "Bouquet".

Nous sommes heureux de l'encouragement que nous recevons et nous en remercions bien cordialement tous ceux qui ont daigné en faire leur part.

Quant à ceux qui nous ont renvoyé le journal—pour l'honneur de notre nationalité, ils sont en petit nombre— nous ne saurions les approuver. Ces personnes ne sont plus, il est vrai, à l'âge doré de vingt ans, mais le " Bouquet ", quoique spécialement dédié à la jeunesse, est une œuvre nationale et, par cette seule raison, digne d'encouragement.

La presse canadienne, dans son appréciation, a prouvé—plus que notre orgueil ne nous l'avait fait présumer— que notre feuille mérite une place dans toutes les familles canadiennes.

Nous espérons qu'on ne suivra pas l'exemple de ceux qui ont pesé quatre-vingt-dix deniers, avant de considérer que notre œuvre était canadienne et jeune, et nous comptons sur l'encouragement du grand nombre, parce que, si nous n'avons pas tout le talent de nos poètes et de tous nos écrivains, nous avons bien un peu—beaucoup même—de leur pauvreté.

Puisque, par un effet incommode de la civilisation, tout homme doit être payé pour son travail, que la jeunesse, à qui nous avons dédié le " Bouquet ", veuille nous donner l'encouragement nécessaire à la continuation de notre œuvre.

Amour et Charité.

Il est deux sentiments d'une divine et même essence, innés dans l'âme et qui sont cependant différents, bien qu'ils ne puissent jamais être opposés l'un à l'autre. Ce sont l'amour et la charité.

Dieu s'incarnant chez l'homme, vivant avec lui et s'immolant pour lui a donné à la fois un exemple d'amour et de charité. L'homme peut être charitable à tous, mais il ne saurait éprouver d'amour pour tous ceux qui l'entourent. Chez lui l'amour et la charité sont des sentiments différents.

Qui ne connaît point l'amour ? Qui peut nier son existence ? Personne, puisque tous le proclament. L'enfant le bégaie à sa mère et toute la jeunesse éprouve ses jouissances. C'est à l'amour que l'époux et l'épouse demandent la joie du foyer, et ce sentiment si doux console encore le vieillard vers la fin de sa carrière.

Mais l'amour est à la fois égoïste et prodigue. L'homme sait aimer qui lui plaît, il lui consacre tout ; mais qui le blesse en son amour encourt sa colère, sa disgrâce. L'enfant venge son père, sa mère, l'époux son épouse, l'amant sa fiancée, et l'homme souvent sa fortune.

La charité n'a que le dévouement, l'abnégation. Comme l'amour, la charité existe au cœur de l'homme ; comme l'amour elle a ses douceurs. Qui ne les a pas connues n'a jamais présenté le pain au pauvre mendiant.

" Pitié ! pitié ! enfant, pour le vieillard sans feu, sans pain et sans asile : Au nom du Maître de la vie, accorde ton obole." Quelle éloquence pure et vraie, dans cette humble prière du pauvre ! Et quelle sublime jouissance,

pour le bienfaiteur, lorsque celui qu'il vient de secourir ajoute : " Dieu te conserve et te bénisse " !

Tout, aux villages comme dans nos villes, témoigne de la charité. Que de maisons, érigées en l'honneur de cette vertu, qui n'a de préférence pour personne. Quiconque souffre, trouve en elle une aide pour sa misère, un soulagement à sa souffrance.

L'amour et la charité, ces deux élans du cœur, s'ils diffèrent en un point, se ressemblent en ce qu'ils découlent d'une même source, du cœur d'un Dieu créateur et rédempteur. Deux enfants d'un même père, l'une douce, rêveuse et parfois bruyante, l'autre calme toujours et quelque peu austère.

Le jeune amant a voué chaque instant de sa vie à celle qu'il chérit ; sur un signe d'elle, il bouleverserait le monde. Il attend, toujours anxieux, l'instant qui va le mettre en sa présence. C'est de l'amour.

Le soir d'un de ces beaux jours arrive, il court à son bonheur. Mais, en chemin il s'arrête. Une misère à secourir, une souffrance à soulager. Il donne son aide et, partant, ses heures joyeuses. Voilà la charité.

Réverie.

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?) Entretient dans mon cœur un chagrin qui le

J'étais seul, dans la prairie,
A penser.
Près de moi pas une amie,
Pour causer.

Je n'avais plus les lumières
Du soleil ;
On attendait, aux chaumières,
Le sommeil.